

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 23

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 4 JUILLET 1901.

9 ANNEE.

## LA MECHE D'OR

00000001XX0000000

TROISIEME PARTIE

20

[suite.]

C'était Claude, en effet, Claude qui, à son amour du canotage, joignait une passion malheureuse pour la pêche. Et, ce soir-là, il n'avait pu résister au désir d'aller pêcher une fritare en pleine Seine, pour mademoiselle Julienne Fourmont. Le brave garçon regretta aussitôt d'avoir crié ; il fit reculer doucement son canot et resta quelques minutes sous le pont. Puis, comme il n'entendait plus aucun bruit, il se hasarda et quitta l'arche qui l'abritait. Mais, par mesure de précaution, il longea le pont de façon à ressortir par une autre arche. Il s'éloigna un peu et regarda. Il ne vit personne. Avec quelle rapidité il aurait filé et gagné Suresnes, s'il avait su que Brigard, laissant à peine dépasser sa tête au ras du parapet, ne perdait pas un de ses mouvements !

Après s'être un peu promené, Claude finit par aborder. Quand il sauta à terre, Brigard, rampant pour ainsi dire contre la berge, n'était qu'à une légère distance de lui. Le misérable ne put retenir un cri de joie. Un homme venait à la rencontre de Claude. Il ne distingua pas son visage ; mais il devina bien que ce ne pouvait être que Serge. D'ailleurs, leur conversation le renseigna tout de suite.

—As tu fait une bonne pêche ? demanda le nouveau venu.

—Magnifique, mon cher ; une vingtaine de goujons, des ablettes, et une petite carpe...

—Pour un homme recherché par toute la police, c'est gentil. Mes compliments !

—Mon brave Serge, la police ne retrouve pas les pistes sur l'eau ; ça ne laisse pas de trace. Tu vois que nous ne serions nulle part aussi tranquilles, aussi en sûreté que dans ce pays, et que nous pouvons y attendre le jour de notre procès.

Serge changea de ton ; il répondit très gravement :

—Nous n'attendrons peut-être pas jusque-là.

—Tu as donc appris quelque chose de nouveau ? fit Claude, étonné.

—Non. Mais, ce soir, quand tu m'as eu quitté, j'ai longuement réfléchi, j'ai tout examiné. Il y a réellement, dans cette affaire, de bien curieuses coïncidences..... Cependant cela est si terrible d'accuser sans preuves, et j'ai tant souffert pendant mon emprisonnement, que j'hésite avant de soupçonner sérieusement.....

Claude l'interrompit brusquement :

—C'est le soupçon qui avait déjà traversé ta tête et qui te revient ?

—Oui ! comme une idée fixe !

—Moi aussi, j'y ai songé tout

ce soir ; mais il y a de telles preuves contre ce que tu crois...

—Eh ! fit Serge avec emportement, savons nous toute la vérité ? N'y a-t-il pas quelque détail que nous ignorons encore et qui pourrait nous éclairer tout à coup..... ? J'ai besoin de reparler encore de cela avec Thérèse et avec Julienne.....

—Nous allons les voir, M. Fourmont est resté à Paris. Dès qu'il sera rentré et endormi, Jacquet viendra nous prévenir. J'ai causé quelques instants avec lui, tout à l'heure.....

Claude achevait à peine ces mots, qu'un pas retentit sur la route.

—Tiens, le voici, dit-il.

—Non. C'est Zéphirin.

Brigard écoutait, toujours, couché à plat ventre, ne perdant pas une parole.....

IV

OU L'ON VIENT A L'AIDE DE LA POLICE

Angéline dormait encore, d'un sommeil agité, lorsqu'on frappa deux petits coups à la porte de sa chambre. Elle demanda, étonnée.

—Est-ce vous, Martine ?

Une voix joyeuse lui répondit :

—Eh non, ma chère, c'est moi ! Dépêchez-vous de vous lever ! Si vous saviez les grosses nouvelles que je vous apporte ! Victoire ! Victoire !

Elle se leva à la hâte et entra dans sa chambre. Quand elle vit Brigard, tout rayonnant dans le jour clair du matin, elle fut stupéfaite. Il le devina et dit :

—Ah, ah ! cela vous bouleversa de me voir ainsi ? Pour un peu, vous ne me reconnaissez pas ?..... Dam ! ma chère, il suffit d'une minute de bonheur pour transformer un homme !

—Une minute de bonheur ?

—Eh, nous les tenons ! Ma chère, on les pincera tous, d'un seul coup de filet !..... Là, ne vous impatientez plus ; je vais vous donner des détails. Seulement, ne m'offrez vous pas un biscuit, avec un petite verre de ce cognac, que vous réservez au patron ?..... Je vous jure que je l'ai bien mérité, cette nuit !

Sans rien répondre, elle alla chercher une assiette de biscuits et le carafon de cognac. Elle servit même Brigard, qui riait toujours, en répétant :

Ah ! Quelle nuit ! Quelle nuit !

Il commença enfin son récit. Il s'étendit longuement sur la bonne farce que lui avait jouée Zéphirin.

Il but un second verre de cognac ; et Angéline le remplit encore ; en lui échauffant la tête, elle le ferait encore mieux parler, pensa-t-elle. Maintenant, il racontait l'incident du cigare :

Comprenez-vous cela ? Un aussi simple hasard me livrant

Claude Garancier ! Quelle audace ! Pêcher sa petite fritare comme un bon bourgeois, quand on a à répondre d'un assassinat ! Il est vrai que Serge Morain et Claude Garancier ont le courage de prouver leur innocence.

Angéline tressaillit. Brigard continuait :

—Eh oui, ma chère, ils ont certains soupçons..... sur certaine personne.....

—Sur qui ? fit elle en tremblant.

—Ils ne l'ont pas nommée.

Lorsque les deux amis se sont rencontrés sur le chemin de halage, et que moi je les écoutais, couchés à plat ventre contre la berge, j'ai bien entendu toutes leurs paroles. Ils soupçonnent une femme ; mais ils n'oseraient pas l'accuser, car il y a des preuves absolues que cette femme n'était pas à Paris, au moment où le crime a été commis.....

Et il ajouta d'un ton canaille :

—Un alibi, quoi ! Donc, mes deux gaillards en étaient là de leur conversation, et Serge disait : "J'ai besoin de reparler de cela avec Thérèse et avec Julienne," lorsque Zéphirin est arrivé

—Zéphirin !

—Oui, ma chère ! Zéphirin qui va et vient tranquillement, qui porte, à Serge et à Claude, leur nourriture, leurs journaux.

Décidément, si nous ne venons pas en aide à la police, jamais on ne les arrêterait. Donc, Zéphirin arrivait le premier ; quand il a vu les deux jeunes gens, il a crié trois fois, et, presque aussitôt mademoiselle Garancier est apparue et s'est jetée dans les bras de Serge Morain.. Un spectacle attendrissant !

—Je ne m'étendrai pas sur les paroles passionnées, ni sur les protestations que les deux amoureux se sont prodiguées..... Paroles d'honneur ! Cela devenait gênant, d'autant que ma position l'était aussi..... gênante. Et j'arrive aux faits plus importants. Remarquez que mademoiselle Fourmont n'était pas là, ce qui ne causait qu'un médiocre plaisir au jeune Claude. Le voilà donc qui interrompt les ébats amoureux de sa sœur : "—Eh bien, dit-il, et Julienne ?" Thérèse se tourne vers son frère et, avec cette douceur angélique que vous lui connaissez ; "—Mon ami, dit-elle, il a été impossible à Julienne de venir, mais elle m'a chargée de t'embrasser." Ici un paire de baisers. Mademoiselle Garancier habite donc tout simplement dans la villa de M. Fourmont, où Julienne la cache dans quelque cabinet retiré. Pour deux ingénues, ce n'est pas mal trouvé. Après cela, Thérèse a expliqué à ses amis que Julienne était réellement un peu malade : "—La pauvre enfant, a-t-elle dit, n'est pas faite pour toutes ces émotions ; elle lutte vaillamment, mais elle est brisée. Elle est forcée d'être sans cesse en éveil, pour contrebalancer la détestable influence de cette fille sur son père....." La fille, ma chère amie, c'est vous !

(suite à la 8me page)

## BRITISH



### TROOP OIL

LINIMENT

FOR

Sprains, Strains, Cuts, Wounds, Ulcers, Open Sores, Bruises, Stiff Joints, Bites and Stings of Insects, Coughs, Colds, Contracted Cords, Rheumatism, Neuralgia, Bronchitis, Croup, Sore Throat, Quinsy, Whooping Cough and all Painful Swellings.

A LARGE BOTTLE, 25c.

## Mortgage Sale

TO be sold at public auction in front of the Court House Summerside in Prince County on Friday the 5th., day of July A. D. 1901 at the hour of 12 o'clock noon under and by virtue of a power sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the 7th., day of June A. D. 1900, made between Duncan D. McPherson of Hamilton Road, Lot 8, in said County farmer and Sadie J. McPherson his wife of the one part and the undersigned so mortgagee of the other part.

All that certain parcel or tract of land and premises situate lying and being in Township eight in Prince County Prince Edward Island bounded and described as follows : commencing at a point on the north side of the Hamilton Road at the south west angle of land formerly owned by Andrew McDougall and now or lately heretofore in the possession of John A. McPherson and running thence north along the west boundary of the lands in the possession of John A. McPherson as above said, a distance of one hundred chains a little more or less or to the southerly boundary of lands in the possession of John James England ; thence west and parallel with the rear line of farm fronting on the south side of the O'Leary Road, a distance of six chains or to the easterly boundary of lands owned by George C. McPherson ; thence south along the said east boundary last mentioned to the Hamilton Road aforesaid ; thence east along the said Hamilton Road six chains a little more or less or to the place of beginning containing by estimation sixty acres by the same more or less and being the lands (or a portion thereof) devised by Donald Neil McPherson to the mortgagee—default having been made in the payment of the principal and interest secured by the said mortgage.

For further particulars apply to Bell & Johnston, Barristers, Summerside.

Dated this 12th., June A. D. 1901.

JOHN H. BELL,  
Mortgagee.

## WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN,  
Palmer Road,  
May 9th. 1901—tf. Pioneer.

## School & College BOOKS

Of all kinds  
ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL  
144 Queen St. Charlottetown  
Opp. Prowse Bros. P. E. I.  
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

## J. H. Myriek & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.